

DATA DATING DESIRE

Exhibition's curator : [Valentina Peri](#)

Venue: [Mo.Ca](#)

DATA
23.09 — 04.12.2022

!MEDIENGRUPPE BITNIK
ADAM BASANTA
JONAS BLUME
MARCO CADIOLI
TOM GALLE
ELISA GIARDINA PAPA
JOHN YUYI
DANI PLOEGER
MOISES SANABRIA
MOLLY SODA

A CURA DI
VALENTINA PERI

DATING

MO.CA
CENTRO PER LE NUOVE CULTURE
BRESCIA - VIA MORETTO 78

OPENING 23 SETTEMBRE 2022 H 18:00
H 19:00 PERFORMANCE SONORA SMALL MOVEMENTS DI ADAM BASANTA

DESIRE

Un progetto prodotto e promosso da:
MO.CA - centro per le nuove culture

Co-promosso da: Fondazione Brescia Musei
Comune di Brescia

In collaborazione con:
Avisco ETS

MO|CA
FONDAZIONE
BRESCIA
MUSEI
AVISCO

Artists: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Jonas Blume, Marco Cadioli, Elisa Giardina Papa, Tom Galle, Valentina Peri, Dani Ploeger, Moises Sanabria, Molly Soda, John Yuyi

Contact :
Valentina Peri
+33 (0)6 33 95 56 93
info@valentinaperi.com
www.valentinaperi.com

DATA DATING DESIRE

What does it mean to love in the digital age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy and our desire for connection?

In terms of romance and intimacy, Internet and smartphones have generated new complexities that we are still trying to figure out. All these phenomena became hot-button in March 2020, when a global pandemic placed millions of people under total lockdown, enforcing to reconfigure most of social activities online and in a technology-mediated form. From online working to online partying, humans all over the planet tried to play with the discontents of social distancing, and to live the no-contact reality as the new normal.

This forced self-isolation and touch-less condition proved to be a significant driver for many people to move their romantic lives into the digital realm, inspiring new ways of courting, dating and catching, for both confirmed and novice users.

The massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data and raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies acknowledge the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endless consumed.

According to philosopher Paul B. Preciado in *Learning from the Virus* (2020), « the subjects of the neoliberal technical-patriarchal societies that Covid-19 is in the midst of creating do not have skin; they are untouchable; they do not have hands. [...] They do not have lips or tongues. They do not speak directly; they leave a voice mail. They do not gather together and they do not collectivize. They are radically un-dividual. They do not have faces; they have masks. In order to exist, their organic bodies are hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, an array of cybernetic prostheses that work like digital masks: email addresses, Facebook, Instagram, Zoom, and Skype accounts ».

By bringing together the work of several international and Swiss artists, the exhibition TECHNO ROMANCE. Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Valentina Peri

DATA DATING DESIRE

23.09.22-04.12.22

Mo.Ca, Brescia, Italy

January 2023 Data Dating Desire

[WATCH THE VIDEO INTERVIEW](#)



It is an exhibition that presents videos, interactive installations and prints that explore the contemporary online dating constellation and beyond.

[Libération](#), 06.08.2022 Etre largué par des copines virtuelles, une rude réalité

"In "Game Over", digital artist Marco Cadioli reveals the dark side of virtual girlfriends. As long as you play the game, they love you. But if you break up with them...

Game Over. I Don't Ever Wanna See Your Face Again, by Marco Cadioli (video and life-size prints), 2016.

This work will be unveiled in the exhibition "Data, Dating, Desire", from 23 September to 30 November 2022, at Mo. Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri."

Accueil / Société / Sexualités et genres


Les 400 culs

Etre largué par des copines virtuelles, une rude réalité

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier ▾

Dans «Game Over», l'artiste digital Marco Cadioli dévoile la face noire des «virtual girlfriends». Tant qu'on joue le jeu, elles vous aiment. Mais en cas de rupture...



«Passer du temps avec toi, c'était aussi drôle que de regarder la peinture sécher», peut lancer une petite amie numérique outragée sur l'appli My Virtual Girlfriend.

par [Agnès Giard](#)
publié le 6 août 2022 à 15h45

«Vous voulez une petite copine ? Il y a une app pour ça.» Lancée en mai 2010 par la compagnie américaine Wet Productions, l'application [My Virtual Girlfriend](#) affirme offrir un choix de 1 000 petites amies numériques, fournies en 3D avec «des personnalités reproduisant de façon réaliste le comportement des vraies femmes». Il est possible de les customiser, en choisissant leur coupe de cheveux, leurs mensurations et leurs qualités : vous la voulez gentille, drôle, sexy, dévergondée ? Sur une échelle de 0 à 10, quel niveau d'humour souhaitez-vous lui attribuer ? Une fois l'amie calibrée, il reste à la séduire, puis augmenter son niveau d'affection, en lui offrant des cadeaux : repas aux chandelles, promenade au clair de lune, bouquet de roses... «Parlez-lui, indique le mode d'emploi. Offrez-lui des dessous. Elle les portera pour vous. Touchez-la sur l'écran tactile. Si elle est contente, elle vous fera une surprise agréable.»

[Libération](#), 10.09.2022 J'ai des petits seins mais de grands rêves

Accueil / Lifestyle


Les 400 culs

«J'ai des petits seins mais de grands rêves»

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier ▾

Dans une vidéo qui questionne «l'existence en ligne», l'artiste allemand Jonas Blume se met en scène sous les traits de jeunes femmes dont il a emprunté les photos sur Tinder.



«J'ai tenté d'incarner des gens à partir de phrases insipides et de photos souvent déjà filtrées», explique l'artiste Jonas Blume. (Capture d'écran Vimeo)

par [Agnès Giard](#)
publié le 10 septembre 2022 à 9h26

En 2017, [Jonas Blume](#), artiste conceptuel multimédia basé à Berlin, usurpe l'identité de 35 filles et garçons avec lesquels il a «matché» sur [Tinder](#). Empruntant leurs visages, contrefaisant leurs attitudes, il se présente sous leurs traits dans une vidéo protéiforme de cinq minutes et cinquante-sept secondes au cours de laquelle il change 35 fois de nom, de coiffure, d'âge, de décor et de vêtements. Le résultat est époustouflant. Toutes les neuf secondes, en moyenne, Jonas Blume se métamorphose : «*Bonjour, je m'appelle Karen, j'ai 27 ans, je n'aime pas la techno. Vous devrez vous y faire.*» «*Bonjour, je m'appelle Sue et... vous pouvez m'appeler Sue.*» «*Je m'appelle Niam, j'ai 23 ans, j'ai des petits seins mais des grands rêves.*»

Pour créer cette vidéo, Jonas Blume utilise la lentille «Face Swap» de Snapchat, application de partage d'images : ce filtre de réalité augmentée permet d'échanger et mixer son visage avec celui d'une autre personne. «*Lorsque j'ai fait la vidéo, Snapchat (1) venait tout juste d'améliorer le filtre en offrant la possibilité d'échanger les visages à partir d'une photo*, explique l'artiste. *J'ai donc utilisé le filtre pour superposer mon visage à celui des personnes avec lesquelles j'étais entré en contact sur Tinder.*»

"In a video that questions "online existence", German artist Jonas Blume depicts himself in the guise of young women whose photos he has borrowed from Tinder.

Nearby, video by Jonas Blume (2017). This work will be presented in the exhibition "Data, Dating, Desire", from 23 September to 4 December, at Mo. Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri.."

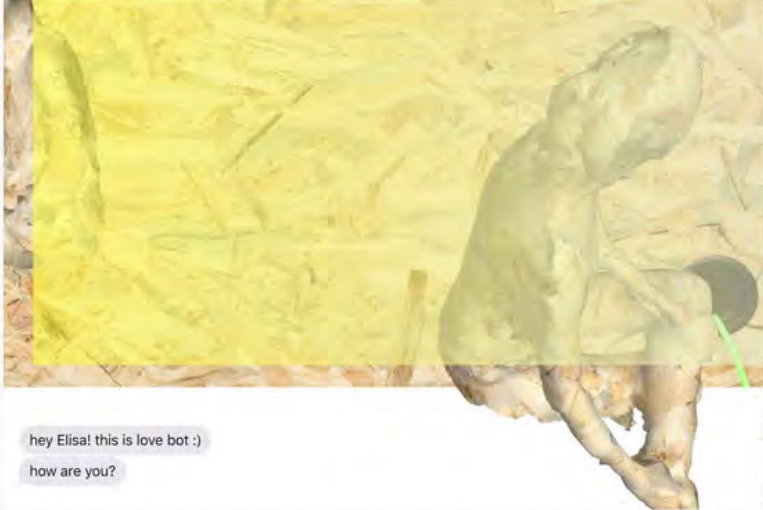
[Libération](#), 08.10.2022 Les lovebots sont souvent «des humains exploités»

Accueil / Société / Sexualités et genres

Les 400 culs Les lovebots sont souvent «des humains exploités»

Article réservé aux abonnés

De nombreuses compagnies proposent les services payants de petits copains virtuels. Mais qui se cache derrière l'écran : un chatbot, un humain ? L'artiste Elisa Giardina Papa a enquêté.



hey Elisa! this is love bot :)
how are you?

L'œuvre d'Elisa Giardina Papa, «Bot ? Virtual boyfriend /girlfriend ?», fait partie d'une série de vidéos («Technologies of Care») qui documentent les façons dont le service et le travail émotionnel sont externalisés via des plateformes internet. (Elisa Giardina Papa)

par [Agnès Giard](#)
publié le 8 octobre 2022 à 8h00

En 2016, l'artiste italienne [Elisa Giardina Papa](#) souscrit à un abonnement pour avoir une histoire avec un «*boyfriend invisible*». Chaque jour, quelqu'un (ou quelque chose) lui envoie des textos tendres : «*Salut, Elisa ! Tu m'as manqué.*» «*Elisa, t'es là ? Tu fais quoi ?*» Sa relation dure trois mois, sans qu'elle sache très bien avec qui (ou avec quoi). Le jour de sa rupture – quand Elisa décide de se désabonner –, le petit copain invisible lui écrit : «*J'aurais aimé pouvoir te dire "je t'aime" encore une fois avant que tu sortes de ma vie.*» Dans une vidéo d'art bouleversante, pleine de nostalgie, l'artiste dévoile quelques-uns des échanges les plus perturbants avec son petit copain invisible. L'œuvre – actuellement présentée au Mo. Ca, dans le cadre de l'exposition intitulée «Data, Dating, Desire», curatée par Valentina Peri – s'intitule *Bot ? Virtual boyfriend /girlfriend ?* Elle fait partie d'une série de vidéos (*Technologies of Care*) qui documentent les façons dont le service et le travail émotionnel sont externalisés via des plateformes internet.

Travailleurs du sexe dématérialisé

"Many companies offer the services of virtual friends for a fee. But who is hiding behind the screen: a chatbot or a human? Artist Elisa Giardina Papa investigated.

Bot ? Virtual boyfriend /girlfriend ? d'Elisa Giardina Papa, 2016.
Cette œuvre sera présentée dans l'exposition «Data, Dating, Desire», jusqu'au 4 décembre au Mo. Ca (Brescia, Italie), curatée par Valentina Peri."

DATA DATING DESIRE

23.09.22-04.12.22

Mo.Ca, Brescia, Italy

[Libération](#), 07.01.2023 Dani Ploeger, écrans tactiles et masturbation

Accueil / Lifestyle

Les 400 Culs Dani Ploeger, écrans tactiles et masturbation

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier ▾

Créateur d'écrans à lécher ou d'appis érectiles, l'artiste numérique exploite la capacité des outils numériques à brouiller les limites qui séparent l'art de la pornographie.



L'œuvre d'art «Fetish» de Dani Ploeger, exposée au centre culturel Mo.Ca en Italie. (Alexia Manzano)

par [Agnès Giard](#)

publié le 7 janvier 2023 à 6h02

Le néerlandais [Dani Ploeger](#), 41 ans, crée des installations qui forcent le visiteur à s'isoler derrière un rideau noir pour lécher l'écran d'une tablette jusqu'à ce que celle-ci atteigne l'orgasme. C'est du moins l'impression qu'on en tire, car il s'agit de lécher longuement, lentement, à l'abri d'un box aux allures de peep-show. Une boîte à kleenex et un désinfectant permettent de nettoyer l'écran avant et après chaque usage. Les visiteurs (hommes et femmes) se succèdent dans la cabine et – à coups de langue – font réagir l'écran qui s'allume, de plus en plus fort. «*La partie s'achève lorsque l'écran atteint son niveau de luminosité maximum ou lorsque l'utilisateur abandonne*», explique Valentina Péri, curatrice de l'exposition [Data, Dating, Desire](#) hébergée depuis plusieurs mois par le centre culturel [Mo.Ca](#) (Brescia, Italie) et au sein de laquelle il était possible de faire soi-même l'expérience.

"As a creator of lickable screens and erectile apps, the digital artist exploits the ability of digital tools to blur the boundaries between art and pornography."

Fetish (2014) and Ascending Performance (2013) by Dani Ploeger. These works were presented in the exhibition "Data, Dating, Desire", on view until 4 December 2022 at Mo.Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri."

"Or the works of the group show 'Data Dating Desire', until 4 December at MO.CA in Brescia: ten Italian and international artists have questioned the contemporary dynamics of love relationships mediated by technology, between mechanical arms holding smartphones in video call and screens with digitally created masked faces"

pagina 22 Album Mostre e musei Martedì, 25 ottobre 2022 *la Repubblica*

Dagli Nft alle installazioni il digitale ha mille facce

di Nicola Baroni

Opere e tecnologia si fondono al MEET di Milano, a Pavia, Brescia e Ginevra. In attesa dei primi progetti nell'albergo diurno in Porta Venezia

Difficile circoscrivere l'arte digitale, che ha fatto tanto parlare di sé per gli Nft: anche la videoarte e le installazioni sonore sono arte digitale, ed esistono dagli anni Settanta. Altra questione se gli artisti entrano in relazione creativa con il mezzo, come accade con l'arte che dialoga con l'intelligenza artificiale. Punto di riferimento in questo campo a Milano è il MEET e dall'anno prossimo cominceremo a vedere i primi progetti messi in campo dal Museo nazionale di arte digitale che avrà sede nell'albergo diurno di Porta Venezia e aprirà al pubblico nel 2026. Ma a dialogare con la tecnologia può essere anche un'opera fatta con una serie di foto patinate montate su un marchingegno mobile rudimentale, come quella realizzata da Francesco Simeti a XNL Piacenza per la personale "come un limone lunare" (fino al 29 gennaio).

Oppure le opere della collettiva "Data Dating Desire", fino al 4 dicembre al MO.CA di Brescia: dieci artisti italiani e internazionali si sono interrogati sulle dinamiche contemporanee legate ai rapporti amorosi mediati dalla tecnologia, tra bracci meccanici che sorreggono smartphone in videochiamata e schermi con volti mascherati creati digitalmente. Al Museo della tecnica elettrica di Pavia continua fino al 28 febbraio la mostra "The Game", ispirata all'omonimo libro di Alessandro Baricco, che ripercorre la nascita del digitale e l'evoluzione degli hardware che l'hanno reso possibile.

Tornando a Milano, al Museo della scienza e tecnologia si può interagire con l'opera "Cave of Sounds" di Tim Murray-Browne, un'installazione di arte digitale sonora che collega le origini preistoriche della musica al radicalismo tecnologico degli hacker musicali. Mentre al MEET fino a fine mese si potrà visitare la collettiva "S.T.A.R.T.S. Repairing the Present", e giovedì 27 alle 21 andrà in scena lo spettacolo "Cosmogony": tre ballerini si esibiranno a Ginevra e verranno proiettati sotto forma di avatar in tempo reale negli spazi di viale Vittorio Veneto 2. In una danza allo stesso fisica e smaterializzata nel cyberspazio. Novembre invece sarà dedicato alla "computer art" e ai Giovanotti Mondani Meccanici (GMM), gruppo artistico fondato a Firenze, tra i pionieri dell'arte digitale italiana. Era il 1984, non esistevano ancora gli Nft.



Le opere
Sopra lo spettacolo Cosmogony; al centro Cave of Sounds, installazione di arte digitale sonora di Tim Murray-Browne (credit Suzi Corker); sotto l'opera Data Dating Desire

DATA DATING DESIRE

23.09.22-04.12.22

Mo.Ca, Brescia, Italy

[Il Corriere della Sera](#), 04.10.2022 Quale romanticismo ai tempi della Rete

"Explains curator Valentina Peri, born in Brescia but based in Paris, the exhibition seeks to explore new forms of contemporary romanticism. [...] Before coming to Brescia, the exhibition was presented in Paris, Tel Aviv, London, Brussels and Geneva."



DATA DATING DESIRE

23.09.22-04.12.22



Mo.Ca, Brescia, Italy

[Artribune](#), 22.11.2022 Data Dating Desire

 Abbonati al Magazine  Eventi

Artribune

Newsletter  Account 

 Menu  Cerca

[Arti visive](#) [Progetto](#) [Professioni](#) [Arti performative](#) [Editoria](#) [Turismo](#) [Dal mondo](#) [Jobs](#) [Television](#)

[HOME](#) > [EVENTI E MOSTRE](#) > [BRESCIA](#) > [BRESCIA](#)

Data Dating Desire

 MOCA - CENTRO PER LE NUOVE CULTURE  23/09/2022 - 04/12/2022



DATA DATING DESIRE

23.09.22-04.12.22

Mo.Ca, Brescia, Italy

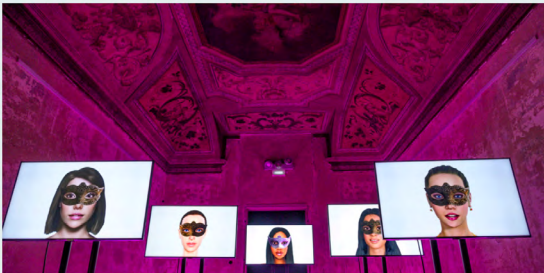
[Arshake](#), 24.11.2022 Data Dating Desire

Home > exhibitions

Data Dating Desire


A series of works investigates the impact of new technologies on the sentimental sphere in an exhibition in Brescia curated by Valentina Peri in Brescia

by [Arshake](#) — 24/11/2022 in exhibitions, focus




What does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces redefining our personal relationships? What will be the impact of new technologies on the sentimental sphere? Screens condition our intimacy and our desire for connection, but how exactly?

The advent of the Internet and smartphones has brought up new issues related to intimacy and love life: transformations we are still trying to understand. They became more relevant than ever in March 2020, when the global pandemic pushed millions of people into total isolation, forcing them to reconfigure most social activities, moving them online via technological devices. From smart working to online aperitifs, humans across the planet have tried to juggle the inconveniences of social distance and experience a contactless reality as the new normal.




This enforced isolation and inability to meet physically has led many people to evolve their love lives towards digital, apps and dating sites, inspiring new ways of connecting, searching for partners or seducing, for both experienced and novice users. The scale of the phenomenon carries enormous potential in terms of direct profits and the collection of personal data, and raises questions about the programmed obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating apps see the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endlessly consumed.



According to philosopher Paul B. Preciado in *The Lessons of the Virus* (2020), "the subject of the neoliberal technopatriarchal societies that covid-19 is building has no skin, is untouchable, has no

"A series of works investigates the impact of new technologies on the sentimental sphere in an exhibition in Brescia curated by Valentina Peri in Brescia"

[...] It has no lips or tongue. It does not speak live, it leaves a voice message. It does not gather or collectivise. It is radically individual. It has no face, it has a mask.



In order to exist, its organic body is hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, a series of cybernetic prostheses that are also masks: its email address, Facebook account, Instagram, Skype'. Bringing together works by various international artists, the exhibition Data Dating Desire seeks to explore new forms of contemporary romance and map the unseen connections between desire, emotion, technology and economy in the post-pandemic world.

Data Dating Desire, curated by Valentina Peri, [MO.CA – Centro per le nuove culture, Brescia](#), until December 4, 2022

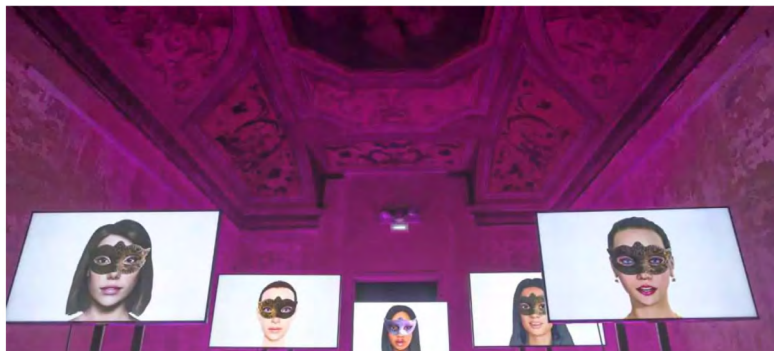
Data Dating Desire is produced and promoted by [MO.CA – centro per le nuove culture](#), co-promoted by [Fondazione Brescia Musei](#) and the [City of Brescia](#), in collaboration with [AVISCO APS](#) | Artists: [Mediengruppe Bitnik](#), [Adam Basanta](#), [Jonas Blume](#), [Marco Cadioli](#), [Tom Galle](#), [Elisa Giardina Papa](#), [John Yuyi](#), [Dani Ploeger](#), [Moises Sanabria](#) e [Molly Soda](#)

Special guided visit: November 27, 2022. [You can reserve the visit for free here on EVENTBRITE](#)

DATA DATING DESIRE
23.09.22-04.12.22
Mo.Ca, Brescia, Italy

[Artuu](#), 23.11.2022 Cosa significa amare nell'era di Internet? Una mostra per scoprirlo

Artuu ARTE | BACKSTAGE | CLASSIFICHE | MISCELLANEA | NEWS |



Cosa significa amare nell'era di Internet? Una mostra per scoprirlo

"After having been presented in Paris, London, Tel Aviv, Brussels and Geneva, the exhibition *DATA DATING DESIRE* arrives in Italy, in Brescia, at Mo.Ca - Centre for New Cultures.

Curator Valentina Peri asks: what does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces redefining our personal relationships?."

By Redazione Artuu

Fino al 4 dicembre 2022 il Mo.Ca a Brescia presenta "DATA DATING DESIRE", la mostra sull'amore all'era digitale curata da Valentina Peri.



Tom Calle & Moises Sanabria, VR Hug, 2016

Dopo essere stata presentata a Parigi, Londra, Tel Aviv, Bruxelles e Ginevra, la mostra *DATA DATING DESIRE* arriva in Italia, a Brescia, al Mo.Ca - Centro delle nuove culture.

La curatrice Valentina Peri si domanda: *cosa significa amare nell'era di Internet?* In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l'impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale?

Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso? L'avvento di Internet e degli smartphone ha fatto emergere nuove problematiche legate all'intimità e alla vita sentimentale: trasformazioni che stiamo ancora cercando di comprendere.

Sono diventate più che mai attuali nel marzo 2020, quando la pandemia globale ha spinto milioni di persone a un totale isolamento, costringendole a riconfigurare la maggior parte delle attività sociali, spostandole online per il tramite di dispositivi tecnologici.

Dallo *smart working* agli aperitivi online, gli esseri umani di tutto il pianeta hanno cercato di destreggiarsi tra gli inconvenienti della distanza sociale e di vivere una realtà senza contatto come la nuova normalità. Questo isolamento forzato e l'impossibilità di incontrarsi fisicamente, ha portato molte persone a far evolvere la propria vita sentimentale verso il digitale, le app e i siti di incontri, ispirando nuovi modi di connettersi, cercare partner o sedurre, sia per gli utenti esperti che per quelli alle prime armi.

L'ampiezza del fenomeno comporta un enorme potenziale in termini di profitti diretti e di raccolta di dati personali, e solleva domande sull'obsolescenza programmata che si suppone insita in questo modello di business: l'idea che le app di incontri online vedano la ricerca di partner come un'attività ricreativa e un prodotto dell'economia libidinale da consumare all'infinito.

Secondo il filosofo Paul B. Preciado in *Le lezioni del virus (2020)*, "il soggetto delle società tecnopatriarcali neoliberali che il covid-19 sta costruendo non ha pelle, è intoccabile, non ha mani. [...] Non ha labbra né lingua. Non parla dal vivo, lascia un messaggio vocale. Non si riunisce e non si collettivizza. È radicalmente individuale. Non ha volto, ha una maschera. Per esistere, il suo corpo organico è nascosto dietro a una serie indefinita di mediazioni semio-tecniche, una serie di protesti cibernetiche che sono anch'esse maschere: l'indirizzo email, l'account Facebook, Instagram, Skype".

Ritornando le opere di vari artisti internazionali la mostra *Data Dating Desire* cerca di esplorare le nuove forme del romanticismo contemporaneo e di mappare le connessioni inedite tra desiderio, emozione, tecnologia ed economia nel mondo della post-pandemia.



MENU

Data Dating Desire

MO.CA – centro per le nuove culture presenta per la prima volta in Italia la mostra Data Dating Desire a cura di Valentina Peri.

MoCa

Redazione
Pubbl. il 08.11.2022



Dal 23 settembre al 4 dicembre 2022

“Data Dating Desire” è una mostra a cura di Valentina Peri che esplora nuove direzioni del **romanticismo contemporaneo** e mappa le connessioni tra desiderio, sentimento, tecnologia ed economia per aprire nuove riflessioni sul mondo post-pandemico.

Cosa significa amare nell’era di Internet? In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l’impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale? Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso?

Riunendo le opere di 10 artisti nazionali e internazionali, “Data Dating Desire” propone di aprire il dibattito sulle **dinamiche contemporanee legate ai rapporti amorosi mediati dalla tecnologia**, mostrandone i processi in corso: nuove forme di comunicazione intima, la mercificazione dell’amore e del desiderio, modalità d’incontro inedite, la rinegoziazione delle identità, la zona grigia della relazione tra umano e non-umano nel mondo digitale e il linguaggio sentimentale in continuo mutamento.

"Data Dating Desire is a travelling exhibition that was first presented in 2018 in Paris and that evolves over time, adapting each time to the local context," said curator Valentina Peri. "Here in Brescia, the works dialogue with the artistic heritage of Palazzo Martinengo Colleoni, in particular the frescoes in the neoclassical rooms. The work Ashley Madison Angeles at work in Brescia, was adapted to the city from the data of Brescian users registered on the extramarital dating site to which the artists Mediengruppe Bitnik have access."

The screenshot shows a news article on the website quibrescia.it. The article title is "Come si ama nell'era digitale? Al Mo.Ca la mostra Data Dating Desire". The text below the title states: "Le opere di 10 artisti nazionali e internazionali esplorano le nuove direzioni del romanticismo, esaminando le connessioni tra desiderio, sentimento, tecnologia ed economia." The article is dated "di Redazione - 22 Settembre 2022 - 18:16" and includes social media sharing icons for Facebook, Twitter, WhatsApp, and Telegram. Below the article text, there is a section for "Più informazioni su" with links to "data dating desire", "moca", and "brescia". A small audio player is visible with the text "Ascolta: 'Ghedì, morta anche la donna rimasta ferita nel frontale sulla Lenese'". The main image is a pink poster for the exhibition "DATA DATING DESIRE". The poster features the title in large white letters on a pink background. It lists the artists: "MEDIENGRUPPE BITNIK, ADAM BASANTA, JONAS BLUME, MARCO CADIOLI, TOM GALLE, ELISA GIARDINA PAPA, JOHN YUYI, DANI PLOEGER, MOISES SANABRIA, MOLLY SODA". It also mentions the curator: "A CURA DI VALENTINA PERI". The location is "MOCA CENTRO PER LE NUOVE CULTURE BRESCIA - VIA MORETO 78". The dates are "23.09 - 04.12.2022". The poster includes several small images related to the exhibition, such as a person's face, a hand holding a device, and a person in a dark setting.

Brescia. Mo.Ca, centro per le nuove culture (via Moretto 78, Brescia) presenta per la prima volta in Italia la mostra *Data Dating Desire* a cura di Valentina Peri. Un progetto espositivo, già presentato a livello internazionale da Londra a Tel Aviv, che dialoga con le storiche sale Palazzo Martinengo Colleoni e abbraccia l'interesse di Mo.Ca nel promuovere riflessioni contemporanee sulle nuove tecnologie e la cultura digitale.

"*Data Dating Desire* è l'ultima versione di una mostra itinerante che è stata presentata per la prima volta nel 2018 a Parigi e che evolve nel tempo, adattandosi ogni volta al contesto locale", ha detto la curatrice Valentina Peri. "Qui a Brescia le opere dialogano con il patrimonio artistico del palazzo Martinengo Colleoni, in particolare gli affreschi delle sale neoclassiche. L'opera *Ashley Madison Angeles at work in Brescia*, è stata adattata alla città a partire dai dati degli utenti bresciani iscritti al sito di incontri extraconiugali ai quali gli artisti Mediengruppe Bitnik hanno accesso. La mostra evolve anche seguendo le dinamiche socio-culturali, dalle conseguenze della pandemia al più recente fenomeno delle frodi amorose online."

Riunendo le opere di 10 artisti nazionali e internazionali – !Mediengruppe Bitnik (Carmen Weisskopf, 1976, Svizzera & Domagoj Smoljo, 1979, Croazia), Adam Basanta (1985, Israele), Jonas Blume (1989, Germania), Marco Cadioli (1960, Italia), Tom Galle (1984, Belgio), Elisa Giardina Papa (1979, Italia), John Yuyi (1991, Taiwan), Dani Ploeger (1975, Olanda), Moises Sanabria (1990, Venezuela) e Molly Soda (1989, Puerto Rico) – *Data Dating Desire* esplora nuove direzioni del romanticismo contemporaneo e mappa le connessioni tra desiderio, sentimento, tecnologia ed economia per aprire nuove riflessioni sul mondo post-pandemico.

Cosa significa amare nell'era di Internet? In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l'impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale? Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso? **Nel corso degli ultimi trent'anni, l'uso di Internet e degli smartphone ha fatto emergere nuove possibilità** e problematiche legate all'intimità e alla vita sentimentale; avviando dei processi di trasformazione che stiamo ancora cercando di comprendere. Questi mutamenti sono diventati più che mai attuali nel marzo 2020, quando la pandemia globale ha spinto milioni di persone a un totale isolamento, costringendole a riconfigurare la maggior parte delle proprie attività sociali e lavorative che sono migrate online grazie a dispositivi tecnologici e piattaforme web. Dallo smart working agli aperitivi online, in ogni angolo del mondo le persone hanno cercato di destreggiarsi tra gli inconvenienti della distanza sociale e di vivere una realtà senza contatto fisico e rapporti con l'esterno come la nuova normalità.